

157

A. 4623

N<sup>o</sup> 157  
LE SOI DISANT

CONSEIL-PATRI-  
OTIQUE

DE

VARSOVIE,

DEMASQUE

AUX YEUX DE L'EUROPE,

PAR

LA VOYE D'UN CITOYEN LIBRE

ET

VRAI PATRIOTE POLONOIS.



1771.

LE 301 DISANT

CONSEIL PATRIE

OTIQUE

DE

VANOVIE



LES YEUX DE L'EUROPE

1844

PAR M. DE LA FAYE

ET

PAR M. DE LA FAYE

PAR M. DE LA FAYE

1844



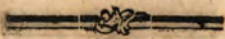
**T**out vendeur d'orviétan prône  
sa marchandise ; le médecin  
sait ôter le dégoût de ses remèdes à son ma-  
lade ; le plus mauvais ouvrier sous une couche  
de vernis & de couleur , attrape le credule ache-  
teur ; le plus chétif auteur choisit le titre le  
plus pompeux pour débiter son ouvrage ; &  
Varsovie employe le plus auguste le plus beau  
des noms , pour cacher la trahison & le crime ;  
présente un appas flatteur à des cœurs libres  
pour mieux les opprimer , & se voyant au mo-  
ment que le tonnerre gronde sur sa tête & que la  
foudre est prête à l'écraser & à la putrir de tou-  
tes ses faussetés , elle a recours à la seule ruse ,  
à la dernière qui lui reste encore , pour désarmer



une Nation , qui défend au prix de son sang la Religion , la Liberté & ses Loix , pour l'enfevelir sous les ruines de la République.

Que nos oreilles , que nos cœurs mêmes sont agréablement flattés au seul nom d'un *Conseil Patriotique* ! Nos ames élevés se transportent dans cet auguste Aréopage , nous nous figurons un nombre respectable de Citoyens , qui par leurs vertus & leur sagesse se sont acquis l'estime , l'amitié & la confiance de la Nation , qui ne connoissant ni amitié ni haine particuliere ne voyent que le bien public. Arrêtés , suspendés votre jugement , déchirés le rideau de l'illusion , reconnoissez en les membres avec horreur , voyez un Miodziowski . Twardowski , Godzki Pensionnaires de tout rent de la Russie , un Racynski , Mielzynski , Gurowski , Poninski , peut être même un Bierzynski le traître de sa Patrie. Est-ce eux ces ames vénales & basses qui vous ont vendu à Radom , qui doivent rendre la Paix , la tran-

qui-



5

quilité & la liberté à votre Patrie ? Vils exécuteurs des ordres de Repnin, ne les avez vous pas vû occuper les premières places à cette fatale & honteuse déléation, où eux-mêmes nés parmi vous, vos propres Concitoyens, ont forgés vos fers & renoncé la Religion dominante Catholique vous les avés vû voler entourés de cohortes Russes qui veilloient à leur sûreté de Palatinat en Palatinat, assembler la Noblesse de force, les arracher de leurs maisons de leurs foyers pour étouffer la Liberté dans son sanctuaire même. Pourrés vous de sang froid & sans horreur, voir une assemblée de monstres souillés des plus grands crimes d'Etat, se pavaner sous le titre glorieux de *Conseil Patriotique* ; ceux qui non seulement ont vû d'un œil tranquille arracher nos Evêques, nos Senateurs, nos Nonces, du milieu de la Diète, mais qui par leurs insinuations, leurs Conseils, & leurs rapports, ont même contribués à leur emprisonnement, ceux qui ont guidés les troupes ennemies pour

exterminer l'élite de la Noblesse ; qui à Baar avoient pris la défense de la Liberté de la Religion, qu'ils ont trahie, vendue, opprimé, sous le nom de tolerance, c'est un piège que l'on vous tend mais peu adroit, reconnoissés le machiniste par les ressorts que je viens de vous découvrir.

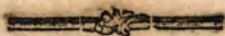
Mais oublions un instant les personnes qui composent ce *Conseil Patriotique*, supposons leurs pendant quelques minutes autant de vertus, qu'ils en ont peu ; autant de Zèle pour la Liberté de leur Patrie, qu'ils ont employé de ruse pour l'opprimer : il restera cependant toujours évident, que tout *Conseil Patriotique* est un Monstre Politique, contraire à nos loix fondamentales, à nos us & coutumes, en un mot un nom sans effet. La République de Pologne ne peut jamais se trouver qu'en deux positions qui lui sont uniquement propres, l'état de tranquillité ou ordinaire, ou un Roi légitime non

in-





intrus. Le Sénat & l'ordre Equestre représentés par les Envoyés des Palatinats aux Diètes forment la République, décident, abrogent & condamnent à leur volonté suprême; l'autre position est celle de la situation extraordinaire ou de trouble, où la nation menacée d'un danger éminent s'assemble, se joint, se lie par serment, & suspend pour le moment tout autre pouvoir législatif & exécutif, pour concentrer sous les Droits du pouvoir suprême dans la Confédération même. Le quel de ces deux pouvoirs suprêmes de la République a constitué le *Conseil Patriotique*: Est ce une Diète libre? La République étant dans les troubles envahie & inondée de Troupes ennemies, une Confédération générale existante ne pourrait avoir lieu. Est ce par la Confédération? bien moins encore, comment le *Conseil Patriotique* créé par la Confédération, pourroit il alors traiter avec elle. Personne ne pourra donc douter que ce beau titre n'est qu'une chimere, une nouveauté in-



connue dans les fastes de l'histoire de la Pologne, en un mot un piège peu habile & grossier.

Avec qui traitera ce Conseil ; est-ce avec le Roi ? Alors il doit être muni du Droit de reconnoître un Roi, ou de détrôner l'usurpateur. Est-ce avec la Confédération ? Alors il doit se déclarer, s'il fait corps avec la Confédération ou non. C'est un axiôme irrévocable de toutes les Confédérations, qui n'est pas avec elle est contre elle. Ainsi le Conseil doit être réputé ou comme ennemi ou faisant corps avec la Confédération, qui combat ses ennemis, fait la loi & dispose de ceux qui se joignent à elle. S'il tient son pouvoir de la Confédération ? comment peut il être & partie & médiateur ; Est ce avec la Russie ? D'où a-t-il pris la représentation légale de la Nation ? sont ce les Palatinats, & les Provinces assemblées, qui ont peut-être nommés les membres de ce Conseil dans une Diète ordinaire ? non, ils n'en ont plus eu la faculté la Confédération absorbant tout

tout autre pouvoir en elle. Mais Varsovie  
 d'ou s'arogt-elle le Droit d'y nommer ses  
 créatures, ses adhérents, & ses parasites? Les  
 Puissances médiatrices & parties des traités  
 d'Oliva, de Carlowitz & de Vienne, ne pour-  
 roient jamais entrer en négociation avec ce  
*Conseil Patriotique* sur les seules assurances  
 de la Russie, il n'est pas de la dignité de ces Pui-  
 sances d'écouter & d'entrer en connoissance de  
 cause pour parler avec un corps dépourvu  
 de toute représentation, & de la foi publique  
 d'une Nation qu'elle doit ou veut au moins re-  
 présenter. Il faudroit auparavant pour cela dis-  
 soudre la Confédération générale, & sacrifier  
 ceux de Baar. D'un autre côté de qu'elle autori-  
 té peut-être dans ce cas l'assurance de la Russie.

Il est trop évident que ce fameux Conseil,  
 formé sous les auspices, couvert par ses armes,  
 soutenu par son argent, ne sera que l'organe du  
 despotisme de la Russie déjà que trop suspect aux  
 yeux de l'Europe éclairée, & une suite des pro-  
 jets



jets enfantés par Repnin, qui a surprit par des assurances Ministeriales & authentiques, la bonne foi des vrais Citoyens, qui avoient toujours mérités par leurs vertus & leurs sentimens patriotiques, l'amour & l'estime de toute la Nation.

Qu'est ce qui auroit pû sans cela engager un Evêque de Krakovic, de Kaminiek, de Kiovie; les Palatins de Krakovic, de Wilna, de Kiovie; le grand Général, & le grand Trésorier de la Couronne; le Général de la grande Pologne, & tant d'autres: de voler à Radom, d'y guider leurs amis, leurs parents, & leurs enfans. Pouvoient-ils soupçonner que l'on manqueroit aussi impunément à tout ce qui a paru jusqu'à présent de plus sacré dans le droit des Gens & des Nations, enfermés entourrés de Troupes, le canon braqué contre le lieu de l'assemblée, ils ont reconnu mais trop tard le serpent caché & les traits envenimés qu'il dardoit, il fal-

loit

loit tout employer & tout risquer pour réparer ce pas cruel, les uns en résistant ouvertement ont préféré la captivité aux reproches de laisser leur Nation plus long tems dans une illusion si périlleuse ; d'autres ont abandonnés leurs emplois & leur Charges ; les troisièmes retirés dans leurs terres, ont été pillés, brûlés, en un mot exposés à toute la barbarie d'une Nation, qui regarde comme un crime l'amour de la liberté & de la patrie.

Cet edifice bâti par Repnin, fappé par la Confédération dans ses fondemens, prêt à s'érouler, devoit être étayé à toute force par Wolkonski. C'est donc lui ou son Conseil qui enfant ce monstre politique, ce projet d'un *Conseil Patriotique*, qui en a choisi les membres avec tant de discernement, eux qui dans la calamité publique vivent dans la tranquillité & dans l'abondance, & dont les terres & les biens jouissent d'une parfaite sécurité, entourrés des ruines fumantes de sang & de flammes de  
leurs



leurs voisins, victimes de la Probité & de la Religion.

*Examinons à - présent de sang froid les points de délibération proposés par Wolkonski.*

I. *La garantie sera expliquée. Non seulement la Russie mais aussi le Roi de Prusse garantiront les loix & privilèges de la liberté polonoise & tout ce qui sera statué à une pacification générale. La cour de Vienne pourra pareillement garantir si elle veut.*

Analifons ce premier point. Que nous promet - on ? Qui est - ce qui nous promet, & quelle fureté avons nous des promesses que l'on nous fait ? Wolkonski autant Ambassadeur que Repnin, son caractère public aussi sacré que celui du premier, peut aussi impunément nous abuser, & nous devons nous y attendre. Repnin étala à nos yeux des assurances des déclarations positives, & des lettres de la part du Ministère de Petersbourg, celui-ci trouve cette

char.

charlatanerie inutile , ſçachant fort bien que le piègé trop à découvert n'induita perſonne , & étant lui même perſuadé que ſa cour lui fait avancer des promeſſes qu'elle n'a pas envie d'effectuer.

Pour conclure un traité , il faut être ou en guerre ouverte avec une Nation , ou avoir avec elle une querelle à diſcuter ou donner à d'anciens engagements une nouvelle forme. La République de Pologne , quoique dévaſtée & envahie , ne peut ſe dire en guerre ouverte , puis-que l'Ambaſſadeur envoyé à la République réſide tranquillement à Varſovie & n'a jamais ſelon lui déclaré cette guerre à la République. Bien loin de rompre d'anciens engagements , ou de deſirer de donner une nouvelle forme aux traités primitifs , la vraie & unique République confédérée ne demande que la tenue des anciens garantis antérieurement par tant de Puiffances réſpectables.

Mais



Mais comme la Russie a violé ces traités, renversé les Loix fondamentales & la Liberté polonoise, elle ne peut-être regardée dans tout ceci que comme partie d'une part, & la République de l'autre, qualité au jugement de toute l'Europe éclairée, incompatible avec celle de médiateur & de garants. La garantie est un acte solennel ; par lequel un troisième s'engage à regarder comme ennemi celui des deux parties qui le premier osera violer les articles stipulez, & de se joindre à la partie lésée. Comment peu donc la Russie traiter & garantir : être en même tems partie contractante & garante : Juge & Partie ?

*La Garantie sera expliquée.* Autre sophisme inutile. La Pologne n'a besoin d'aucune explication, sur une garantie qu'elle ne veut, ni ne peut accepter sans offenser ses anciens garants dont elle a tant de raisons de se louer & qui sont l'Empereur, le Roi de France, & le Grand Seigneur. Vouloir mêler & attirer le  
Roi



Roi de Prusse dans cette garantié, est un piège des plus ruzés & des plus malins.

La Pologne a toute les raisons de respect er & de ménager ce grand Monarque, & c'est mettre la République dans un embarras des plus critiques, ce qui est au fond l'unique but de nos ennemis, en acceptant cette nouvelle garantié ce seroit par là même renoncer & perdre le fruit & les avantages stipulez par les Traités d'Oliva, de Carlowitz, & de Vienne; & en la refusant nous attirer l'inimitié d'un puissant voisin.

*On garantira tout ce qui sera statué à une Pacification générale.* Voilà ce qui s'appelle du fruit précocce, un nouveau miracle politique, jusqu'à present inconnu. Garantir des choses à faire non advenues dont on ne connoit ni la teneur ni la force, ce sont de ces prodiges réservés à la seule Russie. Ce seroit à peu-près le second Tome de Radom, où toutes les loix & privileges furent garantis à la



Nation , dictés après coup par Repnin , & insérés de force dans nos Archives , malgré l'opposition de quelques vertueux Patriotes , dont la captivité , la perte de leur Liberté , & la ruine de leurs biens fut la récompense. Voilà l'exemple frappant qui se présente à nos yeuz ; & c'est à vous ô Citoyens à en tirer la conséquence.

Une Pacification générale ne peut avoir lieu que dans une Diète. Qui est-ce qui la convoquera cette Diète , la Russie ? le *Conseil Patriotique* ? ni l'une ni l'autre n'en ont le droit ; cependant ne jurons de rien , ce siècle-cy nous offre trop d'époques variées d'injustices & de violences inconnues jusqu'à présent , pour douter un moment que le projet de nos ennemis ne soit pas de marcher sur les traces que Repnin a si bien ébauchée. La grossièreté la plus rude & la fausseté , étoient les voyes de negociations par les quelles il comptoit conduire une nation libre peu accoutumée

mée à supporter le frein intolérable d'une servitude cruelle.

Supposons cette Diète assemblée, qui osera résister au garant, qui pour la sûreté de sa garantie, entouvrera le Sénat, la chambre des Nonces - la ville même de ses Troupes; les Loix seront dictées avec le même Déspotisme que toutes celles que nous voyons établies depuis la mort d'Auguste III., de glorieuse mémoire, malheur à ceux qui oseront s'y opposer on les aracheroit comme criminels de leurs maisons, du Sénat même, pour les punir, de désapprouver des résolutions déjà préalablement garanties, Cette Diète seroit d'une durée éternelle puisqu'il faudroit laisser le tems à chaque projet de faire le voyage de Petersbourg, pour y être scrutiné, débattu & enfin rejetté, ou approuvé, la Nation ayant alors offensé les anciens & respectables garants, n'aura plus d'autre ressource, que de prêter elle même son col



au joug de la servitude & de ramper sous la verge de fer du tiran le plus absolu.

*La Cour de Vienne garantira si elle veut.*  
 La Russie est bonne il faut en convenir. La Cour de Vienne doit être très flattée de l'honneur qu'on lui accorde de lui permettre de garantir, c'est un privilège qu'elle partage cependant avec les Cours de Rome, de Madrid, de Lisbonne, de Londres, de Stockholm, de Constantinople, même du Mogol *si elle veut*; C'est une tournure de phrase qui doit faire comprendre à la Nation, que les intérêts de la Cour de Vienne, de Petersbourg & de Prusse sont précisément les mêmes, que l'on a tort d'espérer du secours de l'ancien garant de la Pologne & que peut-être dans le fond il ne cherche qu'à opprimer la République. Mais que nos ennemis se défabulent. L'on voit clair malgré le voile dont ils tâchent de couvrir leurs finesses, La Cour  
 de

de Vienne a voulu de tous tems à Oliva, à Carlowitz, à Vienne même, être le garant de nos Traités, & c'est à ces anciens Traités, la base de notre Liberté, que la Nation veut uniquement se tenir.

2. Si le Conseil Patriotique veut en attendant provisionnellement & en suite la Confédération générale, traiter avec les Dissidents & que ceux ci consentent de propre gré; a se désister de quelques uns de leur Privilèges : La Russie ne s'y opposera pas.

Cet article aussi embrouillé, que possible, doit être à plus forte raison épluché avec le plus grand soin.

Le Prince Wolkonski donne seulement au Conseil Patriotique, le pouvoir d'entamer provisionnellement une négociation avec les



Diffidens, que la Confédération générale doit valider par la suite. Il reconnoit donc la Confédération, puis qu'il lui donne hautement le pouvoir de traiter, ce que le *Conseil Patrio- tique* ne doit faire que *provisionnellement*.

Mais il est impossible de pouvoir accorder à ce *Conseil* le pouvoir de traiter même *provisionnellement*. Au nom de qui traitera t-il ? sans plein pouvoir de la République, qui n'existe actuellement que dans la seule Confédération générale ; que la Russie même reconnoît comme on le voit par l'article auquel nous repondons. Tout Acte émané d'une juridiction illégale, est de nulle valeur & ne peut avoir aucun poids dans les affaires publiques, tant que la Confédération générale ne déclarera pas le *Conseil Patriotique* comme autorisé de sa part par ses universaux ; se rapportant à l'actiome ci dessus allegué, elle le regardera n'étant pas jointe a elle, comme un

Con-

Conseil Russe formé contre elle , par conséquent pour un Conseil de fausseté & de trahison.

*Si les Dissidens veulent de propre gré se désister de quelques-uns de leurs Priviléges.*  
 De quels Priviléges parle ici le Prince Wolkonsky ? Est-ce des anciens ? ou de ceux que l'on a extorqué à Radom avec la plus grande violence ? Si c'est des anciens dont il est ici question , qu'il sache que la République les ayant une fois accordée de son propre gré à des sujets ; à des enfans qu'elle plaint , mais qu'elle n'a jamais haïs , elle ne les retractera pas ; mais que si en revanche il est question des Priviléges émanés à Radom , & à Varsovie , il seroit ridicule de croire que la République veuille se laisser extorquer des graces , que l'on auroit peut-être pu accorder en partie à des sujets moins ambitieux.



Discutons les moyens dont les Dissidens pourroient se servir pour traiter avec la Nation, dont ils font une partie imperceptible dans le total. Forment-ils corps? non, les Priviléges accordés les regardent tous en général & chaque individu en particulier; le moindre payfan, doit en jouir avec autant de tranquillité que leur plus grand Seigneur. En matière de Religion, tout les états son égaux, & doivent l'être. Pour renoncer donc à quelques uns de ces Priviléges, ils faut que chaque individu y consente, comment les assembler par tout le Royaume? Comment pourront-ils élire leurs Nonces? ou créer un Maréchal qui doit les représenter tous. Il seroit puérile d'affirmer la possibilité d'assembler dans la même place, un si grand nombre de Nobles, d'artisans, de Payfans répandus depuis un des confins du Royaume jusqu'à l'autre.

Les Dissidens ont toujours été tolerés, ce sont des citoyens, que l'on doit, & que l'on  
veut



veut laisser dans un paisible exercice de leur culte , mais ils ne peuvent former un corps séparé dans la République. Les Sinodes qu'on leur a permis , ne peuvent servir qu'à régler l'ordre intérieur , dans les disputes de leur Religion ; mais ce Synode n'a pas le droit d'envoyer des Nonces aux Dietes , & de renoncer à quelques Privilèges accordés aux Dissidens en général. Ce seroit faire tort au moindre de leurs Individus , qui auroit raison de crier à l'injustice. Il seroit trop commode à la Russie pour bouleverser la Pologne , de renouveler toutes les fois , que l'envie lui en prendroit la Comedie jouée à Slack & à Thorn où Messieurs Goltz & Grabowsky ont paru sous le nom de Maréchaux des Dissidens. Si l'on me demande qui leur a donné ce Droit ? Je l'ignore avec tout le reste de la Pologne. C'est encore une de ces nouveautés réservées à notre siècle , dont on ne sçauroit trouver des vestiges dans les histoires les plus reculées.

Si les Dissidens eussent portés eux-mêmes leurs plaintes à la République, on les auroit pui, & on ne leur eut jamais refusé la justice qui leur auroit été due. Les articles du Traité d'Oliwa, sur lequel ils se fondent, pouvoient leur en être un sur garant.

Je ne vois pour eux que deux chemins, ou de se remettre en tout à la Puissance souveraine & Législative de la République, qui loin de les détruire veut conserver des sujets utiles à l'Etat; ou si malgré les suites cruelles que leur conduite passée a produit, ils disputent ce pouvoir Législatif à la Nation, de leurs conseiller de former un *Conseil Evangelique & Patriotique* où de leur côté l'Evêque de Mohilow, du nôtre le Primat pourroient présider. *La Russie ne s'y opposera pas.* Que nôtre reconnoissance doit être vive pour cette marque de clémence de sa part, car qui peu s'opposer peut donc permettre, le Droit du plus fort est sans doute

le

le seul qui les y autorise , c'est un Droit dont nous connoissons par malheur les effets , sans en reconnoître la l'égalité.

Des Puissances indépendantes entre-elles n'ont rien à se permettre , ni à se défendre, c'est une violation directe du Droit des gens , à moins que l'avantage des armes ou un Traité n'en aye donné a un des deux parties le Droit antérieur. La Pologne jusqu'à présent ignore , où la Russie peut avoir puisé ce Droit. La Russie n'a pas déclaré la guerre à la Pologne , au moins à ce qu'elle soutient & la Pologne ne se croit nullement subjuguée.

La garantie de Radom ; celle de Varsovie ; ne peut faire acte ; c'est une usurpation ! Un traité , une garantie , suppose la pleine Liberté des parties contractantes. L'élite de la Nation confédérée & liée par les serments les plus sacrés , prouve aux yeux de l'Europe par sa fermeté , que cette garantie est une violence





ce atroce , & qu'elle peut - être exterminée :  
 mais jamais elle ne supportera le joug de la ty-  
 rannie & de l'esclavage.

C'est aux Dissidents d'expliquer un jour  
 à la République ce qui a pû les engager à s'as-  
 sembler en corps , à appeller la Russie , & à  
 lui demander des secours. Braver la Républi-  
 que , former un Etat dans l'Etat même ; don-  
 ner un prétexte aux ennemis d'envahir la Pa-  
 trie , ce sont tout autant de crimes d'Etat & de  
 haute trahison. Que pourroient ils répondre à  
 ces Chefs d'accusation ? Qu'ils se sont rendus  
 indignes & de la Protection de la République  
 & des Droits & prérogatives des Citoyens.

*Les Loix Cardinales de la République  
 qui ne sont point contraires à sa Liberté , re-  
 stent telles qu'elles sont à présent. Pour  
 l'article touchant les Dissidents il sera arran-  
 gé par des accommodements libres & amicals.*

Cette

Cette Russie ne peut se défaire de la manie qu'elle a de se mêler des affaires qui ne la regardent en rien. La garantie étant nulle, ce n'est pas à elle à décider de nos Loix Cardinales. La République seule peut décider cette question : elle est la maîtresse absolue de la Législation, & il est très-extraordinaire que la Russie veuille à toute force conserver ce ton de domination, qu'elle a toujours tant affecté, & dont l'Europe commence à se lasser.

Il seroit inutile de réitérer ici ce que nous avons déjà dit plus haut au sujet des Diffidens. Nos argumens doivent avoir paru suffisants & convainquans.

4. *Le Conseil Patriotique pourra à sa volonté changer, annuller, modifier toutes les Loix nouvelles faites depuis la convocation jusqu'à présent, sans cependant toucher en rien au Traité & aux articles antérieurs, parti-*



*culierement à ceux qui pourroient regarder l'avantage, ou desavantage des Dissidents.*

La Russie dans cet article ordonne, consent, défend à sa volonté, & cela dans une République libre, qui seule doit & peut connoître de sa Législation. De quel Droit demanderez-vous encore? De celui du plus fort, le Droit des Tyrans & des Oppresseurs.

*Sans toucher en rien au Traité & aux Articles antérieurs.* Posons un principe fixe; ou toutes les Loix faites depuis la convocation ont été reçûs du consentement libre de la Nation, ou c'est l'ouvrage de la violence. Dans le premier cas, pourquoi les changer? dans le second, qui est vraiment le nôtre; il faut d'abord commencer par casser le Traité, qui est la baze de toutes ces Loix injustes, qui sape la Liberté dans ses fondemens & par lequel on a voulu enchaîner une Nation parfaitement libre.

Ce n'est pas la justice qui porte la Russie à proposer tous ces moyens, tous ces articles pour amener selon elle la tranquillité en Pologne. Non ne vous y trompez pas : ce ne sont que des subterfuges adroits, pour la mener par des chemins détournés au même but, qui est de gouverner arbitrairement en Pologne, d'y faire les Loix, d'y rendre le pouvoir Législatif de la République subordonné à son Déspotisme, en un mot, de faire goûter à la Nation sous l'ombre de la Liberté, l'amertume de l'esclavage. Elle croit conjurer l'orage qui la menace en faisant semblant aux yeux de l'Europe, de céder dans plusieurs points ; de faire des avantages à la Pologne, & de ne travailler qu'à son bien être. Mais l'on ne sçauroit s'y tromper, elle se ménage toujours une porte de derrière ; par la quelle elle seroit autorisée de tomber à sa volonté sur nos Provinces, comme l'exemple présent en est une preuve palpable, pour dévaster nos contrées

pour



pour nous subjuguier , & enfin pour faire de la Pologne une autre Livonie. *Qui pourroit regarder l'avantage ou désavantage des Dissidents.* Quel soin inquiet ne marque pas ici la Russie pour les Dissidents. Ne dirait-on pas qu'elle parle pour ses sujets & pour sa propre patrie ? Ne nous y trompons pas c'est un second Etat qu'elle veut former dans l'Etat même. Voilà son unique but.

Ces pauvres Dissidents sont eux-mêmes la victime de quelques ambitieux des leurs , à qui la Russie a sçu souffler l'esprit d'orgueil & de domination , les autres poussés par les Troupes Russes assemblez en victimes à Sluck & à Thorn ont donné tête baissée dans le piège. Ils ont mordu à l'appas , l'esprit de fanatisme les gouvernoit , & les empêchoit de voir , qu'il est plus glorieux de vivre , citoyen de sa Patrie , que d'en être le traître & l'oppresseur. Ils ont travaillés sans s'en appercevoir à leurs  
pro-



propres fers à ceux de leur Patrie. Leur argent dépensé leurs possessions ruinées, eux-mêmes l'opprobre de leurs freres, de leur Patrie, leur a fait déjà reconnoître mais trop tard, qu'ils ont été les premières victimes du Despotisme & de l'ambition d'un très petit nombre des leurs. *Sic vos non vobis mellificatis apes sic vos non vobis fertis aratra boves.*

5. L'on n'admettra point au Conseil ni aucune DELIBERATION PATRIOTIQUE, sous ceux qui composent actuellement le Conseil du Roi.

L'honnête homme presque toujours sans méfiance peut être trompé une première fois, mais il seroit ridicule de croire que l'on puisse par la même ruse le jouer une seconde. Croir on faire encore une illusion à la Nation par cette Comedie, tant de fois reiterée; de la soif-disante brouillerie du Roi & de sa famille avec  
la



la Russie ? L'on connoît la bon-homme des Russes qui sçavent faire leur paix avec leurs foisdifants ennemis d'une heure à l'autre, quand l'occasion paroît favorable ; pour attirer quel qu'un de concert dans la nasse.

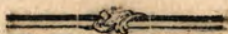
Analifons, voyons les personnes qui composent ce digne Conseil Royal. Sont-ce les seuls grand Chambellan, l'Abbé Poniatowski, Podowski, Gurowski, Branecki, Dluski, Ogrocki, qui le forment ? Ny avez-vous pas également vu entrer le Prince Wolkonski, le Général Weimar, & tant d'autres tout dégoûtans encore du sang de nos Citoyens, pour y devenir les moteurs de nouvelles cruautés, plus atroces encore que celles dont ils arrivoient pour en rendre compte ?

*Et Tous les Confédérés, qui se tiendront tranquiles chez eux ne seront plus inquiétés, ils jouiront d'une parfaite sécurité, & ceux qui voudront*

pourront par eux-mêmes ou par leurs Députés,  
 traiter & conférer avec le CONSEIL PATRI-  
 OTIQUE recevront des Passeports à cet effet.

Ils ne seront plus inquiétés. Par qui  
 ne le seront ils plus ? Est-ce par le Conseil  
 Patriotique ? Est-ce par les Russes ? Si c'est  
 par les Russes , il faut avouer que leurs con-  
 duite est d'une inconséquence difficile à com-  
 biner , tant qu'elle a cru étouffer la Confédé-  
 ration dans sa naissance, elle ne se servoit que  
 de termes de séditeux , de Brigants, elle assu-  
 roit n'être armée , que pour la défense de la  
 République , & pour écraser & dissiper toute  
 cette Troupe de Rebelles. Tels étoient les  
 discours de Repnin & de ses adhérents ; tel  
 étoit le stile des papiers publics , qui inondoient  
 alors la Pologne.

Mais qui a donné a la Russie l'autorité  
 de prendre sur elle le soin de se mêler de nos



débats ? celui de répandre le sang d'un petit nombre de Citoyens ; assemblez à Baar pour représenter les torts faits , à la Nation. Est-ce l'invitation du Conseil du Sénat ? Est-ce par la teneur du Traité qu'elle a prit ce soin genereux, ce même Traité qu'elle a invalidé même , dans le quatrième article, & toutes les Loix depuis la Convocation.

Pourquoi attaquer des gens , qui ne vouloient que représenter sans violences les grièfs de la Nation. S'ils étoient rebelles alors, s'ils méritoient dans ce tems-là les épithètes de seditieux, de Brigants, pourquoi les appeller aujourd'hui des Confédérés. Est-ce que depuis l'affaire de Czestochow , de Landscron, ils paroïtroient plus respectables aux yeux de la Russie, elle reconnoit donc enfin qu'il y a des Confédérés assemblez par Zéle pour la Religion & pour la Liberté, elle déclare par-la même tacitement que les Loix nouvelles sont

in-

injustes, cependant elle attaque & combat ces mêmes Confédérés sans avoir déclaré la guerre à la République. Dès qu'elle nous reconnoit pour Confédérés elle remplit déjà notre but, elle déclare que nous sommes une partie de la Nation, unie par les Liens les plus sacrés, armée pour défendre nôtre Religion, nôtre Liberté & nos foyers, contre l'invasion des Tyrans, & que nous ne voulons qu'une vie libre, ou une mort glorieuse. Voila ce qui se nomme Confédération, & c'est la vraie définition du nom de Confédéré.

Nous avons trop bonne opinion du *Conseil Patriotique* pour croire que sous ce titre pompeux ce soit lui qui veuille faire inquieter les Confédérés.

Les Passeports promis sont des puérités, aux qu'elles personne ne fera assés sot de se fier. *Greca fides* c'est tout dire en deux mots.



Après avoir montré toutes les propositions Russes dans leur vrai jour , qu'on me permette avant de finir ce mémoire , de discuter encore deux points qui me paroissent être de la plus grande importance.

1. *Quel effet pourra produire le Conseil Patriotique.*

2. *Quelle doit être la conduite d'un bon & vrai Patriote dans ces Circonstances.*

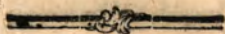
C'est une tâche bien difficile que je me suis imposé , qui peut être même , surpassera mes forces. Je hazarderai cependant quelques idées que j'ai tracées en fuyant à plusieurs reprises devant une troupe de Cosaques qui m'ont cherchés jusque dans un azile , qui me paroissoit impénétrable , qui fouillant mes papiers m'obligeoient de brûler souvent l'ouvrage de plusieurs veilles , consacrés aux

Re-

Réflexions sur les défâstres de ma Patrie. Si j'étois un homme initié aux secrêts de l'Etat, ce seroit les trahir que d'en parler au public, mais simple particulier un des moindres Citoyens de ma Patrie, c'est un croquis d'un vaste tableau, que je présente aux connoisseurs, c'est-à-eux de l'achever & d'y remplir les vuides que j'y ai laissés.

C'est une vérité incontestable, reconnüe de tous ceux qui connoissent les noms de Gurovski, Poninski, Gotki, Raczynski & Bierzynski, que si sont-eux qui composent le *Conseil Patriotique* la Patrie sera vendue & trahie.

Mais si même l'élite de nos Citoyens par une suite des malheurs de la République, est assez foible pour se laisser entraîner aux insinuations Russes & consentir à composer ce Conseil, ils trahiroient également la Patrie ; croyant peut-être dans le fond lui rendre le plus grand service.



C'est un projet formé & arrangé depuis long tems par la Russie , qu'on a souvent habillé différemment , & fait changer de nom selon les circonstances , mais le fond est toujours le même.

La première idée avoit été d'assembler une Confédération. Mais que faire de celle qui existoit déjà , & qui étoit reconnue pour telle de la plus grande partie de l'Europe , pour remédier à cet embarras l'on pensa à une Réconfédération. Mais ce nom odieux , d'opposition directe aux défenseurs de la Patrie , n'offroit aucun appas , & effrayoit jusqu'aux plus hardis & aux plus familiarisés avec le crime & la trahison. Après bien des débats on enfanta enfin ce terme *intermédiaire* ce grand rien de *Conseil Patriotique*. Cette masque agréable sous lequel se cache la trahison & la perfidie.

Ne vous flattés pas des pouvoir diriger cette machine par vos créatures secrètes que vous trouveriez peut-être moyen de faire entrer dans



ce Conseil, vaine illusion ! Le Prince Wolkonski seul Dépositaire des secrets du Cabinet de Petersbourg, & quelques uns de ceux qui sont vraiment l'ame du Cabinet de Varsovie ; la feront mouvoir à leur volonté. Les propositions les plus flatteuses les plus attrayantes vous seront étalées avec emphase. Rappelés - vous mes chers Citoyens, celles qui ont précédé le defastre de Radom, l'on vous montrait une perspective une optique bien agréable, seul appas ou vos coeurs pouvoit être surpris, vous le fûtes alors, c'est pour vous empêcher de l'être aujourd'hui que je vous supplie de jeter les yeux sur l'exposé simple mais vrai de mes réflexions. Le Ciel m'est témoin que ce n'est ni la haine ni le fanatisme qui m'ont mis la plume à la main, mais l'amour de ma Patrie & votre intérêt.

Je sçais ; que peut-être quelques désordres commis par nos Troupes irregulières ; & sans subordination, par ces volontaires Nationaux : *gregarius miles* ont effrayé & dégoûté



plusieurs de nos Citoyens, que l'âge, la foiblesse, ou la crainte retiennent dans leurs campagnes, ils saisiront peut-être avec empressement la branche d'Olivier, que le *Conseil Patriotique* arborera pour drapeau, il fera plus; j'ose le prédire: il fera jouir pendant quelque tems la Pologne d'une trêve, d'une tranquillité passagère. Les Troupes Russes payeront au poids de l'or qu'elles ont sucés chez vous, les vivres dont elles auront besoin. Quelle joie quelle allegresse pour ces hommes foibles reduites a la misère par la calamité des tems, ils la regarderont comme un bienfait, ils se joindront en foule ils signoront leurs noms qui joints à ceux des *membres du Conseil* feront foi dans les fastes de l'histoire & seront des temoignages autentiques pour la posterité de leur honte & de leur foiblesse.

Mais la Confédération générale inébranlable dans ses principes; renversera bientôt l'autel dressé à l'Idole, elle n'acceptera jamais cette

amnestie trompeuse , la perte inévitable des vrais Citoyens & de la Confédération en seroient les suites. Les Russes une fois engraisés de vos dépouilles , se soutiendront facilement : tranquils alors & sans crainte de vôtre part , ils porteroient toutes leurs forces réunies contre les Turcs. En attendant la Confédération comment se soutiendra t-elle ? sans argent , ne pouvant plus tirer des contributions , de ceux qu'elle regarde actuellement comme ses ennemis & ceux de la Patrie. Tout le fardeau & le poid retomberoit sur les bons Citoyens il faudroit vivre à leurs dépends , achever de les ruiner ou dissoudre & dispercer l'armée confédérée ; Ce qui est le vrai bût de la Russie. Elle prendroit de la occasion de mettre les Cours amies de la Nation en doute , où reside la Puissance législative de la République , ils auroient raison d'en douter si la République entroit en Traités avec un Conseil établi par cette même Puissance , contre la violence de  
la



la quelle elle crie , & demande des secours efficaces. Les Cours de Vienne , de Versailles, de Berlin nous mépriseroient , & auroient raison de nous accuser comme les auteurs de tous nos malheurs. Nos ennemis pendant une telle trêve employeroient toutes les promesses, ruzes, dons , présents , pour attirer & faire grossir leur partie , peut être réussiroient ils en intimidant les uns & flattant l'orgueil & l'avarice des autres. Mais ce partie grossi par l'illusion seroit bientôt dissipé par la verité , & la noirceur des dessous de carte , que l'on découvreroit mais trop tard ; feroit voir l'indignité des traitres.

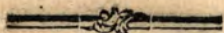
La Russie auroit grand soin , & ne manqueroit pas de faire sonner bien haut à la porte Ottomane , que cette Confédération pour laquelle ces bons Musulmans, ces fidels Alliés se sacrifient , a contracté & est entré en des Traités préliminaires avec le *Conseil*

Pa-

*Patriotique*, sans les avertir ; qu'ils pouvoient voir par la , que ni ceux de Baar , ni la Généralité , avoit eu le Droit de représenter la République , que le *Conseil Patriotique* dans lequel on n'avoit pas admis ni le Roi ( que la Porte a déclaré & regarde comme usurpateur ) ni toutes personnes suspectes renfermoit véritablement en lui la Majesté de la République , & que ce Conseil concerteroit avec la Russie , les moyens les plus propres pour rétablir la tranquillité entre cette Puissance , la Porte & la République.

Jugez vous mêmes mes chers Citoyens de quel juste ressentiment ne seroit pas animé le Turc ce fidele Allié de la République , sans ambition de faire de nouvelles conquettes , mais franc & sans fraude , il frémiroit d'indignation contre votre trahison. Ce n'est pas son intérêt propre , ce n'est pas l'idée de l'agrandissement des ses frontières ; qui a mis les

Ar-



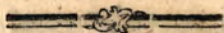
Armes entre les mains de la Porte, non ; la probité seule des Turcs les à fait voler à la défense de la Liberté Polonoise opprimée. C'est la teneur des Trairés de Carlowitz qui leurs à fait ouvrir & réprendre leurs Thrésors pour leurs Alliez , & c'est enfin à c'es mêmes principes que ceux de Baar sont redevables à l'azile dont ils jouissent.

Ils serient pas trop bon de continuer plus long tems une guerre, qu'ils n'ont entreprise que pour vous , ils accepteroient bien vite une paix, que la Russie leur offre à tand de reprises, & pour la médiation de la quelle elle employe depuis long tems toutes les Puissances de l'Europe , ou bien vous regardant comme la Nation la plus vile & la plus perfide , ils vous feroient ressentir les preuves de leur ressentiment, auquel ils commenceroient à sacrifier ceux de Baar , méritent ils ces braves Citoyens qui les premières ont rompu la  
gla-

glace , qui ont osé en si petit Nombre , s'op-  
 poser au torrent à la tyrannie & au Déspotis-  
 me , méritent ils d'être abandonnés , sacrifiés ,  
 & trahis par nous mêmes ; Livrés comme des  
 victimes innocentes à la vengeance & au glai-  
 ve Turc : ah cette idée seule doit vous faire  
 fremir. La Pologne doit des monuments éter-  
 nels de sa reconnoissance à ses braves Citoyens  
 à Dieu ne plaise de nous rendre coupables en-  
 vers eux de l'ingratitude , le plus horrible  
 des crimes.

Mais à quoi bon parler plus long tems  
 sur une chose qui saute aux yeux du moins  
 clair - voyant. C'est que tout l'avantage est du  
 côté de la Russe , & toute perte de celui de la  
 Pologne. La Russie au milieu de ses victoires  
 ne demande que la paix elle l'achetteroit au  
 plus grand prix, elle conçoit trop bien qu'une  
 bataille perdue ouvre à son ennemi d'ange-  
 reux l'entrée dans ses Etats & entraîne l'épo-  
 que de son abaissement perpétuel.

Cet-



Cette paix précocce tant désirée par la Russie, feroit le malheur de la Pologne, il est sur qu'elle nous enléveroit Kamieniecc, la Podolie, ce qui nous reste de l'Ukraine, & toutes les Provinces dont la Russie s'approprie, en attendant les titres: qui sçait-même si nous ne verrions pas les Turcs entrer comme ennemis de toute part chez nous, inonder nos Campagnes, & mettre tout à feu & à sang pour nous punir de nôtre mauvaise foi, quelle perspective cruelle pour un bon Patriote, mais la plus cruelle de toutes pour une ame libre est le joug de la servitude, dont nous nous voyons menacés.

*Ce Conseil Patriotique* qui n'est bâti que sur le plus frêle fondement des intrigues du Cabinet de Petersbourg, après avoir attiré un nombre suffisant de duppes, se changeroit bientôt en Reconfédération, qui partageant la Nation allumeroit le feu d'une guerre civile



vile le plus grand des maux. Le pere armée contre les fils, le fils plongeant le fer dans le sein du pere, les proscriptions; les infâmies! voila le fruit qui en naitroit. Les Citoyens se creuseroient enfin leur fossé de leurs propres mains, & prépareroient eux mêmes les funérailles de la Liberté & de la Patrie.

C'est un ancien axiome; que trop averé,  
*d'on aime la trahison, & l'en hait le traître.*  
 Voyez en l'exemple; il est frappant dans la Personne de Bierzynski: ce malheureux entraîné par la cupidité du gain, & par les ruzes des Russes, trahit, vend sa Patrie, il est découvert, il fuit chez ceux qui l'avoient engagé à ce crime. il en est maltraité, méprisé: obligé de cherger une retraite hors de la Pologne, où la honte, la misère, & l'opprobre, l'ont accompagné. Peut-être que ce même besoin qu'on a de traître, le fera rappeler un jour, & remettre à la tête d'un partie,



tie , dont il fera enfin la triste victime. Au-  
eune Nation se donne plus de peine & fait  
une étude plus achevée ; dans l'art de la se-  
duction que les Russes , ils ont connus & exa-  
minés avec soin , le caractere de tous ceux qui  
on successivement commandés à la Confédéra-  
tion , ils ont flattés leurs passions dominantes,  
rien ne leur à coûté trop cher ; promesses , caresses,  
présents, espérances, fortune, tout a été éta-  
le aux yeux de ceux que l'on eseroit gagner ,  
mais tous ces pièges ont échoués contre la ver-  
tu stable & fixe du jeune héros , qui com-  
mande les Troupes Confédérés avec autant de  
succés, que de prudence ; inébrandable dans  
la fidélité & dans son couragé Pulawski , à tou-  
ours refusé tous les Dons , ( peu sensible a  
l'interêt ) & accepte avec joye les Combats.  
La défense glorieuse de Czestochow avec une  
poignée de monde , contré les forces réunies  
des Russes , à fait voir que Drewitz est plus à  
craindre pour les prisonniers qui tombent sous

les

les mains , sur les quels il assouvit une cruauté digne des Cannibals , & inconnue jusqu'à présent a l'Europe policée , que vis à vis de ceux qui sçavent combattre. La Statue de Pulawski couronnée de Lauriers , placé un jour dans la salle des Conseils de la Nation , sera reverée de nos descendans , donné pour exemple à la jeunesse , & l'étranger y lira le nom d'un Soldat intrépide , d'un vertueux Citoyen.

*2. Quelle doit être la conduite d'un bon & vrai Patriote dans ces circonstances.*

*I.) Donner toujours des preuves d'une vertu Patriotique,*

La Grece vertueuse , jalouse de la Liberté , a été stable & inébranlable au milieu des attaques des plus formidables ennemis

D

Des



Dès que la mollesse & les vices s'y sont glissés, foible, vacillante, elle a été bientôt envahie, & la victime de la cupidité des conquérans. L'enchainement des Evénemens, l'ordre des choses humaines nous prouve par une expérience suivie, que la vertu & le courage des Citoyens, rendent un Etat florissant heureux, c'est une récompense qu'une justice suprême & rémunérative semble toujours lui accorder. Au contraire les désastres, les malheurs des Etats, paroissent les justes punitions des discensions & des forfaits de ses Citoyens.

2.) *Se dépouiller de toute ambition mal placée.*

L'ambition; cette vertu mere des plus grandes actions, qui ne connoit ni danger, ni périls, devient par son excès l'origine de tous les maux, particulièrement dans des Etats

tats Républiquains. La forme d'un Gouver-  
 nement Républiquain exige que plusieurs per-  
 sonnes faisant un même corps, soyent dans une  
 parfaite égalité. L'ambition démesurée, est  
 l'ennemie de toute égalité. La prééminence  
 sur les égaux, lui fait aspirer bientôt à celle  
 sur ses superieurs, tous les chemins qui con-  
 duisent à ce bût lui paroissent licites & per-  
 mis. De là l'origine des cabales, des facti-  
 ons, & souvent de la trahison même. Voyez  
 devant vos yeux un exemple glorieux d'une  
 République sage - ce n'est pas des Grecs, des  
 Romains que je vous parle, c'est un exemple  
 plus frappant puis qu'il est de nos jours; c'est  
 celui des Suisses. Vous voyez un grand nom-  
 bre de leurs Citoyens remplir les premieres  
 places dans les armés étrangères, y obtenir  
 les plus hauts rangs, & ensuite se retirer  
 sur leurs vieux jours dans leur Patrie, pour  
 y jouir tranquillement du prix de leurs ser-  
 vices, & de la fortune qu'ils ont pu amasser.



La Patrie paroît-elle menacée , vous voyez accourir aux arsenaux publics , le vieux Général françois , anglois , holandois , s'armer d'un mousquet , former des rangs avec l'artisan obeir au moindre officier il ne connoit dans cet instant d'autre rître que celui de Citoyen , il les renferme tous , il les rends indomptables , & cette République défendue par des heros Citoyens , ne connoit ni ne connoitra jamais la tyrannie de ses voisins ni l'esclavage.

Voilà l'exemple Auguste que nous devons suivre , sacrifions toute considération, toute ambition personnelle au bonheur de nôtre Patrie , rappelons nous que c'est la Religion la Liberté , que nous avons à défendre , que nôtre ambition mais cette noble ambition , soit animée par un motif si grand & si glorieux. Obeissons , combattons & nous vaincrons , & si même quelqu'un de nous

au-

autres doit payer quelques instants plutôt le tribut à la nature , qu'il se rapelle que c'est en défenseur de la Patrie & en Citoyen qu'il achevera sa carrière.

### 3. *De ne jamais perdre l'esperance.*

Toute entreprise est toujours entamée sous l'espérance d'une reussite favorable. La nôtre n'est pas de conquerir , d'amasser des richesses , non c'est uniquement pour rendre la Liberté & la tranquillité à nôtre Patrie opprimée , restons unis & fermes , les plus grandes difficultés sont surmontées , & bientôt une entière reussite couronnera une entreprise , qui a la Religion & la fidélité à nos serments pour base. Ne manquons jamais d'espérance ; nôtre ardeur ralentie d'un moment , nous écarteroit à jamais du but que nous nous proposons , que nous voyons déjà , & que nous sommes prêts d'atteindre.



4. ) *Que ceux qui commandent les  
Troupes évitent sur tout les surprises.*

Les Chefs de Troupes Confédérés ont jusqu'à présent acquis trop de gloire , autant par leur fidélité , que par leur bravoure pour même leur parler de se tenir en garde , & de ne point se laisser surprendre aux insinuations , aux promesses & aux Dons des Russes , ils cesseroient par là même d'être , ce qu'ils sont , les défenseurs de la Nation & de la Patrie. Ce caractère est trop Auguste pour être vendu pour un vil prix ; non : bien éloigné de pouvoir même les soupçonner d'une telle noirceur , qu'ils me permettent seulement de leurs représenter , que dans le métier de la guerre , l'on n'est jamais en sûreté dans quelque poste avantageux que l'on puisse se trouver ; qu'un Général prudent ne doit jamais se reposer sur la vigilance d'autrui , qu'il faut connoître à fond les Troupes que  
l'on



l'on commande , & ſçavoir la meilleure façon de les employer avec succès , observer une discipline rigoureuse. Le ſecrét des projets, l'intrépidité réfléchie ſans audace , ſuivre harceler ſans ceſſe un ennemi moins puiffant par ſa Cavallerie que par une Infanterie réglé, ne rien épargner dans l'inſtant du combat , le moment d'après traiter humainement & en homme les vaincus , ſonger que ce ſont des malheureux reſſorts que l'on fait agir par contrainte & qu'ils ne ceſſent pas d'être pour ce la des hommes & nos prochains. Une telle conduite mettra bientôt vos ennemis aux abois le Soldat ennemi ſur d'un traitement humain, combattra plus foiblement , il préférera une douce capivité à la tyrannie inſoutenable joint aux fatigues continuelles du ſervice Ruſſe, la Victoire ſuivra vos pas , & vos noms ſeront un jour placé dans l'hiſtoire à côté de ceux de Czarnecki & des autres héros que la Pologne a produit,



5.) *Marquer un fermeté de conduite dans les Conseils.*

*L'union , l'unanimité & la fermeté font les trois colonnes sur les quelles tout le Bâtiment d'une République doit être posé. La concorde fait croître les plus petites affaires , la discordr détruit les plus grandes : telle est la devise des holandois tel est aussi la regle qui doit guider vòtre conduite. Ce n'est que de cette façon que vous écraserez la tête de l'hydre que vous avés à combattre. S'eparés elle vous engloutira ; réunis , vous la dompterez.*

Phocion dans l'histoire de la Grece parle ainsi du Tyran Phisistrate.

*Il s'est élevé au dessus des Loix , & les Dieux dans leur colere l'ont donné au peuples , cependant de crainte d'être géné-*

*ra-*

ralement haï pour ses violences & ses cruau-  
tez, il tâchoit de cacher adroitement le joug  
qu'il vouloit imposer aux Concitoyens & à  
leur Liberté, sous une conduite douce & me-  
surée, ne parlant que du bien public, de la  
justice, il cachoit sa noirceur, sous le mas-  
que de la vertu. Mais il n'en pût imposer  
à la prudence, au courage & à la fermeté  
des Citoyens Grecs.

Voilà le vrai précis de la conduite de  
Varsovie. La ruze accompagne ses moindres  
démarches, elle jette toute la faute sur les Rus-  
ses d'une trame qu'elle a tissée elle même,  
mais en revanche je suis sûr que puisque la  
Pologne à le malheur de connoître des Pisi-  
strates, elle trouvera aussi dans son sein des  
Grecs, la terreur des Tyrans. Le sang d'un  
seul Citoyen répandu pour la défense de la  
République, fera naître cent autres héros  
embrasés du même courage.



Il est très sur que nul projet n'auroit mieux répondu au dessein qu'avoit formé la Russie de diviser la Nation , que celui d'une Reconfédération ; mais voici les obstacles qui s'y présentoient d'eux-mêmes.

Que 1.) le panneau étoit trop grossier pour y faire donner les Puissances étrangères.

2.) Qu'ils n'auroient trouvés personne d'assez hardi pour se mettre à la tête : ou se joindre à un partie directement opposé à ceux qui combattoient pour la Religion & la Liberté.

3.) Que pour faire cette Reconfédération , il auroit fallu assembler la Noblesse , la faire monter à cheval , l'armer , & voila ce que Varsovie & la Russie n'ont jamais osé risquer. Ils sentoient eux-mêmes que cette Noblesse que la crainte retenoit encore chez eux dans une espèce de l'étargie, se réveilleroit,

roit, reconnoîtroit ses ennemis, & contraints de combattre, aimeroit mieux combattre eux que sa Patrie.

Le *Conseil Patriotique* doit lever toutes ses difficultez, paroître avec dignité aux yeux de l'Etranger, en imposer à la Nation, & cacher sous ce nom spécieux, les ordres que la cour de Russie dictera par ses Ambassadeurs & soutiendra par ses Troûppes.

Recevez ô Citoyens avec bonté cet écrit le langage du coeur d'un de vos Concitoyens. Il peut s'être trompé, mais son but est sacré, qui est de vous animer à recouvrir votre bonheur & votre gloire.

*Tout ce qui défend, tout, ce qui conserve la Liberté en Grece est grand & glorieux, ces mêmes sentiments seroient affreux & criminels en Perse; où l'on est né esclave.*

Tel



Tel est le sentiment du même Phocion.

La nature a placé chaque homme dans différents Pays , différents Climats , elle y impose dans chacun d'autres principes , une autre éducation d'autres devoirs. Le Polonois doit plaider avec le même Zèle la Liberté, que le Russe doit défendre le sentiment sur l'aveugle obeissance , nôtre lot est de répandre jusqu'à la dernière goutte de nôtre sang pour la Liberté. La République même peut pèrir , mais au moins que nos propres ennemis nous rendent la justice , que nous avons agi en fideles Citoyens & en bons Patriotes, que nous avons averti nos freres combattus; & que ne pouvant résister à la force , nous avons mieux aimé nous faire ensevelir sous les ruines de la République que de survivres à l'esclavage.











F  
XVII. 1. 910